Obsèques du Père Jacques Lafon
Eglise du Sacré-Cœur de Janval (Dieppe)
Samedi 24 octobre 2026

Lectures

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 13, 1-13)
***R/ Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer**. (Ps 22)*
Evangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 17, 11-24)

Homélie

« Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi », dit Jésus, ou plus exactement, prie Jésus en s'adressant à son Père (Jn 17, 11).

Le Père Jacques Lafon a choisi cet évangile pour ses obsèques, comme il a choisi la 1ère lecture et le psaume. Cet évangile fait partie de ce que nous appelons la prière sacerdotale de Jésus, la prière du prêtre Jésus, celui qui intercède et offre le sacrifice de réconciliation avec Dieu, non pas seulement pour lui mais pour le peuple.

Jusqu'au bout, Jacques a voulu être prêtre. Nous l'avons entendu, son désir remonte à loin. Entre sa première entrée au séminaire à Rabat et son ordination sacerdotale à Forges, il s'est déroulé 24 ans. Nous devinons que ce délai est dû à des circonstances extérieures, en particulier en Afrique du nord, mais aussi à des débats intérieurs tout autant qu'à une force de caractère. Nous avons tous fait l'expérience de la persévérance du Père Jacques Lafon pour ne pas dire son opiniâtreté. Peut-être devrais-je dire, nous en avons tous bénéficié.

Jusqu'au bout, Jacques a été prêtre. Il vit aujourd'hui la prière de Jésus : « Et moi, je viens vers toi ». Il l'exprimait quand il répondait à l'un d'entre vous que son désir était de « partir ». Ce passage d'un monde à l'autre est pour le prêtre, pour le chrétien à la fois une continuité, à la fois une rupture. C'est ce que le Fils de Dieu a voulu vivre, en venant en ce monde, en partageant notre condition humaine, jusque dans la mort. Et alors, grâce à l'amour inattaquable entre lui et son Père, la mort-rupture est devenue la mort-passage.

Notre monde dont parle saint Jean est le monde entaché par le mal, par l'injustice, par les ténèbres. En ce sens, nous ne lui appartenons pas mais c'est celui auquel nous sommes envoyés : « Ils n'appartiennent pas au monde de même que moi, je n'appartiens pas au monde », dit Jésus. Jacques a pris au sérieux la mission du Fils de Dieu venu en ce monde pour le sauver, sans y appartenir. Il a été bouleversé à plusieurs reprises par des personnes perdues à bien des égards. Il percevait alors combien le fait de ne pas travailler pouvait les déconsidérer aux yeux des autres, à leurs propres yeux, mais pas aux yeux de Dieu Sauveur. Il a alors retroussé ses manches, ouvert sa générosité et entraîné bien d'autres dans des aventures a priori un peu folles.

Il fallait alors unir des forces, des bonnes volontés, les associer, bien au-delà des seuls hommes de foi. L'unité était l'un de ses chevaux de bataille. En ce qui me concerne, ce fut le dernier projet qu'il me soumit : construire à travers la Manche un pont entre les paroisses anglicanes et les paroisses catholiques, Jean-Baptiste m'en est témoin.

Pour Jésus et pour le croyant l'unité est plus qu'une nécessité pour réussir un projet. C'est le signe de l'amour de Dieu Père : « Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes » (Jn 17, 11). L'unité est l'un des signes essentiels de l'amour. Et comme l'amour de Dieu est infini, comme il est pour tous, l'unité concerne l'humanité tout entière et l'Église qui porte la mission de l'amour de Dieu.

Les frontières ne faisaient donc pas peur au Père Jacques Lafon, comme vous Jean-Pierre, son frère. N'a-t-il pas encore défié sa santé en se rendant au Vietnam il y a trois ans ? Nous lui sommes tous redevables de son premier voyage au Vietnam et en Chine où, Jean-Pierre, vous étiez diplomate, sauf erreur. A vrai dire, il allait chercher des prêtres. Il est revenu avec des sœurs. Et nous en rendons grâce à Dieu. Il a d'ailleurs tout de suite compris que la rencontre entre le diocèse de Rouen et les Amantes de la Croix, ne pouvait qu'engendrer une aide mutuelle, en particulier grâce à la formation.

« Et moi, je viens vers toi ». C'est uni à Jésus que Jacques Lafon rejoint la maison du Père, rejoint ses parents, rejoint ceux qui l'ont connu, qu'il a servis et l'ont précédé. Je garde une image forte de son dernier pèlerinage à Lourdes, à la fois malade, à la fois prêtre. Nul doute que la Vierge Marie accueille Jacques Lafon aujourd'hui, et qu'il réponde au sourire de notre mère du ciel par son sourire, où se lisait sa foi confiante, peut-être une foi d'enfant intacte.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.